



MA VIE
Rencontre

ROSELYNE BACHELOT

« Le secret de ma forme, c'est de jouir de la vie ! »

Ancienne ministre, retirée de la vie politique en 2012, Roselyne Bachelot a brillamment réussi sa reconversion en tant que chroniqueuse à la télévision et à la radio, éditorialiste et auteure d'ouvrages à succès. Dans son dernier récit, elle nous raconte l'histoire exceptionnelle d'une héroïne résiliente, sa grand-mère Corentine.

Vous signez chez Plon un récit fort et poignant sur votre grand-mère « Corentine ». Pourquoi ? Lui rendre hommage, laisser une trace de son combat, lui offrir une autre revanche sur la vie ?

Roselyne Bachelot : En fait, je ne pensais pas écrire un jour l'histoire de ma grand-mère ni la publier. L'idée de ce livre a surgi dans un dîner partagé avec mon éditeur, Thierry Billard, Philippe Torretton et sa femme Elsa. Philippe avait écrit un livre superbe sur sa grand-mère, *Mémé*, et tout en savourant notre repas, j'ai commencé à raconter l'histoire de ma grand-mère, Corentine. Ce sont donc eux qui m'ont incitée à en faire un récit romanesque. Au départ, j'étais un peu interloquée par l'idée, plus habituée que je suis à écrire sur la politique, puis ils m'ont convaincue. Pour la petite histoire, j'ai dû écrire le manuscrit deux fois, car à la fin de la première version, mon ordinateur a rendu l'âme et j'ai entièrement perdu le texte que j'ai dû écrire à nouveau. J'ai pu finalement récupérer le disque dur mais j'ai quand même gardé la deuxième mouture parce que je l'ai trouvée meilleure.

Sacré personnage pourtant bien réel, sacrée force de caractère, sacrée résilience que la sienne ! Qu'avez-vous hérité d'elle ? Est-ce votre grand-mère qui vous a donné cette capacité à rebondir, voire à vous réinventer en permanence ?

R.B. : Cette femme exceptionnelle qu'était ma grand-mère m'a légué l'enseignement le plus précieux : savoir qu'il suffit de se battre pour transformer sa vie en destin. Avant tout, je crois que j'ai hérité d'elle ce goût de la liberté que je

décriis à la fin du livre. Elle ne s'encomrait pas de fausses convenances. Elle n'avait pas peur de prendre des risques. Je crois que je tiens d'elle la force de la volonté, le fait de ne pas entrer dans un moule, de ne pas suivre des consignes quand elles ne correspondent pas à mes idées, ni à mes valeurs profondes.

C'est vrai qu'à vous lire, on se rend compte que votre grand-mère était véritablement une pionnière en termes d'indépendance et d'autonomie dans cette Bretagne paysanne des années 1890 ?

R.B. : Oui, elle devient « adulte » très vite quand ses parents, des paysans bretons dans une grande pauvreté, la vendent à un marchand de chevaux et la placent comme domestique alors qu'elle n'a que 7 ans ! Et quand son père vient la chercher plus tard, elle refuse de partir avec lui, car au moins, là où elle travaille, elle peut manger à sa faim ! Voici une petite fille qui prend son destin en main à 7 ans et qui s'émancipe de ses parents afin de pouvoir survivre. Pionnière, elle l'est encore, quand à la naissance de sa fille, alors que son mari part puis décède à la guerre, elle décide de travailler dans une usine d'armement. Devenir ouvrière était pour elle une véritable

« Cette femme exceptionnelle qu'était ma grand-mère m'a légué l'enseignement le plus précieux : savoir qu'il suffit de se battre pour transformer sa vie en destin. »



*« Il ne faut jamais cesser
d'avancer, de se battre,
de croire en ses rêves. »
(Roselyne Bachelot)*

progression sociale, dans le contexte et les conditions de vie extrêmement difficiles de l'époque. Une période pour les femmes synonyme des plus abominables discriminations, des plus fortes inégalités, de manque de formation et de promotion sociale. Elle a participé de fait à tout ce qui a contribué plus tard au combat féministe militant, que ma mère et moi

avons porté, chacune à notre tour, à notre humble niveau, pour faire avancer et évoluer les droits des femmes.

On a fêté le 8 mars dernier la Journée internationale des Droits des Femmes. Que vous inspire cette journée ? Doit-elle toujours exister ?

R.B. : Les bons esprits disent « *1 journée pour les femmes, 364 pour les*

hommes » ! Il est clair que le combat pour les Droits des Femmes vers une juste égalité et une vraie parité doit être un combat de tous les jours. Ceci étant dit, je ne suis pas de celles et de ceux qui dénigrent cette journée, car elle a son utilité. Elle permet chaque année de donner des explications, de voir comment les choses évoluent et avancent.



A travers votre livre, on voit justement tout le chemin parcouru par les femmes en deux générations seulement, mais on est encore loin de l'égalité homme-femme en termes de salaires, de parité en politique mais aussi dans les entreprises...

R.B. : Comme de nombreuses femmes, je connais le poids de la coersition. J'y ai été maintes fois confrontée dans les diverses fonctions que j'ai occupées, notamment quand j'étais présidente de l'Observatoire de la Parité en 1995 (à l'origine de la loi paritaire). Il a fallu passer par là pour faire des pas en avant et force est de constater que les lois ont eu leur utilité pour faire avancer les Droits des Femmes dans notre pays, même s'il reste encore beaucoup de choses à faire.

Depuis les mouvements #MeToo et #Balance ton porc, la parole des femmes s'est libérée sur de nombreux sujets. Vous n'avez pas attendu aussi longtemps pour parler de sujets tabous. Quelles sont les avancées dont vous êtes la plus fière dans votre parcours politique ?

R.B. : Mon véritable combat, celui de ma vie, c'est le combat contre les discriminations, toutes les discriminations,

au travers notamment du Pacs, du fait de faire sortir l'homosexualité des maladies psychiques, du mariage pour tous, de mon action militante permanente pour les Droits des Femmes. Ce qui a toujours guidé mon parcours et mon engagement, c'est cela, sortir des discriminations, y compris celles qui touchent les personnes en situation de handicap. C'est ce qui compte le plus pour moi et c'est ce que je continue à faire au sein des différentes associations dont je fais partie.

Vous êtes animatrice, chroniqueuse, éditorialiste, auteure. D'où vient votre passion pour l'écriture et la langue française ?

R.B. : Elle vient peut-être de ma grand-mère qui ne savait ni lire ni écrire, mais qui a toujours cru en la progression sociale par l'accès à la connaissance et les études. Mes parents étaient d'origine modeste mais ils ont pu tous deux suivre des études supérieures. Ma grand-mère leur disait chaque jour : « *Vous n'avez pas de dot, mais vous aurez un diplôme !* ». Mon père est devenu éditorialiste en plus d'être chirurgien-dentiste. Et j'ai eu la chance à mon tour de pouvoir faire des études à la fois littéraires et scientifiques. Depuis mon plus jeune âge, j'échangeais une correspondance assidue avec mon autre grand-mère, paternelle. J'ai toujours eu le goût des mots, de la langue française et de l'écriture.

Vous n'avez jamais eu peur de parler de votre âge. Vous vivez et travaillez à 100 à l'heure. C'est quoi le secret de votre forme ? De travailler toujours et encore ?

R.B. : Le secret de ma forme, c'est de jouir de la vie ! (*rires*) Ma jeune sœur Françoise dit qu'elle me voit toujours comme devant une belle coupe de fruits dont le suc coule le long de ma bouche ! Et c'est vrai



(Sur les Gilets Jaunes :)
« *J'ai cette terrible impression, qu'après l'espoir, l'or s'est très vite transformé en plomb...* »

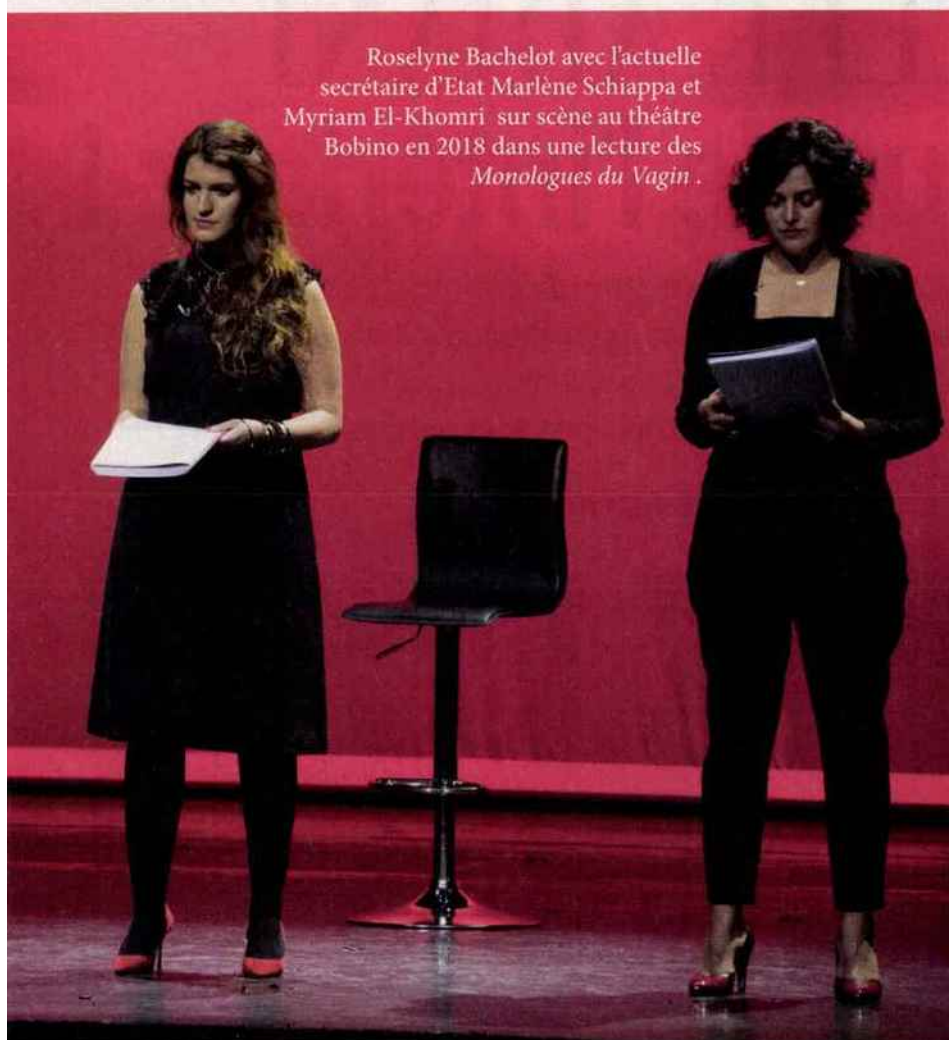
que pour moi chaque chose, chaque moment de la vie, a une saveur, un parfum qu'il faut apprendre à apprécier et savourer. Je ne comprends pas qu'on puisse s'ennuyer, ou qu'on n'ait pas envie de se lever le matin. On me demande souvent ce que j'ai préféré dans mon parcours : être ministre, en mission humanitaire en Guinée

BIO EXPRESS

Ancienne ministre de l'Ecologie et du Développement durable puis de la Santé et des Sports, Roselyne Bachelot s'est retirée de la vie politique en 2012. Elle a depuis réussi avec brio sa reconversion à la télévision et à la radio. Après avoir coanimé une émission quotidienne sur D8 et fait partie des « *Grosses têtes* » de Laurent Ruquier sur RTL, elle est aujourd'hui sur LCI. Egalement éditorialiste dans la presse écrite, elle est l'auteur chez Flammarion de plusieurs livres à succès et signe en 2019 chez Plon un récit captivant sur sa grand-mère « *Corentine* ».



Roselyne Bachelot avec l'actuelle
secrétaire d'Etat Marlène Schiappa et
Myriam El-Khomri sur scène au théâtre
Bobino en 2018 dans une lecture des
Monologues du Vagin.



ou chroniqueuse à la télévision. Pour moi, il n'y a pas de différence, je mets tout sur le même plan, car à chaque fois je me passionne pour ce que je fais, je me régale, je savoure l'instant présent. Croyez-moi, je ne me sacrifie pour personne ! Et d'ailleurs, je me méfie de ceux qui disent « se sacrifier » ou être en permanence « dans le don » ! Je n'y crois pas ! (rires)

Au début du mouvement des Gilets Jaunes, on n'a jamais vu autant de femmes monoparentales ou retraitées sur les ronds-points et dans les manifestations. Est-ce à dire que les Françaises veulent désormais faire entendre leur voix ?

R.B. : Je constate qu'au départ du mouvement en effet, on a vu dans les femmes qui manifestaient beaucoup de personnes retraitées ou en situation monoparentale, pour exprimer leur difficulté à vivre et à boucler leurs fins de mois. Comment faire en effet quand on est seule pour élever trois enfants, même quand on a un travail et qu'on gagne à peine le Smic ? Mais je suis plus circonspecte aujourd'hui quand je vois la reprise en main du mouvement par des hommes, quand je constate que les femmes ont disparu en grande partie des débats. J'ai cette terrible impression, qu'après l'espoir, l'or s'est très vite transformé en plomb...

Si elle était encore là, que pensez-vous que votre grand-mère Corentine aurait envie de dire aux petites-filles d'aujourd'hui ?

R.B. : Elle aurait envie de leur dire qu'il ne faut jamais qu'elles se considèrent assignées à « résidence », mais plutôt à « résistance » ! Elle leur dirait qu'il ne faut jamais cesser d'avancer, de se battre, de croire en ses rêves. Il y a bien entendu toujours des risques à se lancer, mais si on ne prend pas de risques, alors on se condamne à vivre dans les regrets et la frustration. Elle leur conseillerait donc de prendre leur vie en main, d'exister à fond et de jouir de la vie ! ■

Propos recueillis
par Valérie Loctin.

SON DERNIER LIVRE

Le combat d'une femme d'exception

En 1890, une petite fille naît dans une famille de paysans bretons au cœur de ces montagnes noires où la misère pousse des milliers de gens à émigrer. Ses parents vont

la placer, alors qu'elle n'a que sept ans, chez un riche propriétaire où, disait-elle, elle put enfin manger à sa faim. À douze ans, alors qu'elle ne parle quasiment pas le français, elle part comme domestique à Paris. Elle y connaît les humiliations, l'exploitation, le mépris, la violence d'un monde qui n'épargne rien ni personne. Jusqu'au jour où un homme pas comme les autres frappe à sa porte. La malchance a-t-elle enfin tourné ? Corentine était la grand-mère de Roselyne Bachelot. Une femme exceptionnelle à qui elle rend un vibrant hommage dans ce récit poignant, l'histoire d'une résilience.

« *Corentine* » de Roselyne Bachelot, Récit Plon, 214 pages, 19,90 €.

